

En réalité, Stradi qui toute sa vie avait fait métier de certitudes académiques, avec l'assurance du promeneur familier de l'itinéraire, en était arrivé au chemin de crête à la fois inconnu et périlleux du questionnement. Il s'était peu à peu dépouillé de ses réponses comme on jette du lest pour gagner en altitude et en vision panoramique. Car paradoxalement, ce sont nos réponses qui font notre pesanteur, et nos questions qui nous en délivrent. À présent, il voyait clairement ce qu'était la vie : non pas un problème à résoudre, mais un mystère à contempler. De surcroît, la contemplation était le plus beau mystère puisqu'elle manifestait la proximité des choses divines. C'est ainsi que Stradi le philosophe était devenu mystique. Et la beauté constituait le trait d'union entre ces deux mondes : celui de la connaissance des hommes, et celui de la vision de Dieu.

La poésie n'était-elle pas, par excellence, le lieu de la révélation intérieure, le lieu de rafraîchissement ? Mais s'il s'agissait uniquement de chanter l'éclatante beauté, nous serions tous poètes. La poésie commence sur l'autre versant, le versant ténébreux, quand la beauté se cache derrière le quotidien, le prosaïque et même l'apparente laideur. Célébrer la beauté oubliée, laissée pour compte, la beauté simple, la pauvre beauté, l'améthyste insoupçonnable sous la gangue pétrifiée. Et l'on ne peut honnêtement parler de l'éclat de cristal pourpre de l'améthyste sans évoquer la pauvre glaise fossilisée dont elle est issue. Ce serait comme taire l'enfance misérable d'un homme célèbre.

Stradi revendiquait la beauté partout où elle semblait n'être pas. Un jour, c'était en janvier dernier, la neige avait tout enrobé de sa blancheur parfaite, donnant aux formes des arrondis moelleux et reliant les choses les plus éparses en un nappage ondulé aux lignes harmonieuses. Et il s'était ému de voir les poubelles, ces vulgaires réceptacles à ordures, pareillement touchées par la grâce venue d'en haut. La souillure était d'un coup recouverte d'une pureté immaculée. Il avait vu dans cette transfiguration un symbole spirituel puissant, une sorte de douceur rédemptrice inattendue qui pouvait recouvrir indifféremment toutes les beautés et toutes les laideurs du monde. Et la cité, cette disgracieuse verrue défigurant un quartier qui avait jadis des allures de campagne avec ses fermes, ses maisons de poupées, ses vignes sur les coteaux voisins, la cité elle-même était comme une femme vulgaire en laquelle, sous le manteau d'hermine, on décelait soudain une part de beauté.

*(Chap. 1, "Les larmes de joie sont comme une rosée sur des floraisons nouvelles")*